

Le bain de l'histoire¹

Jean-Louis Leydet

Le 1^{er} octobre 2009

IA-IPR d'histoire-géographie

Académie d'AIX-MARSEILLE

jean-louis.leydet@ac-aix-marseille.fr

LE BAIN DE L'HISTOIRE

GUILLAUME MAZEAU



Dans la collection « La chose publique » des éditions Champ Vallon, Guillaume Mazeau propose d'entrer dans *Le Bain de l'histoire* et pour cela plonge le lecteur dans la soirée du 13 juillet 1793 au cours de laquelle le fondateur de *L'Ami du Peuple* est assassiné par Charlotte Corday. Cet ouvrage tiré de la thèse² soutenue par l'auteur en 2007 est préfacé par Jean-Clément Martin. La page de couverture avec le détail de *La Mort de Marat* attribué à Jacques-Louis David, d'une part, et le sous-titre, *Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)*, indique les choix de l'auteur, il s'agit de suivre le cheminement de l'événement, pendant deux siècles, à travers ses représentations et l'historiographie. Ainsi évoquer l'assassinat de Marat et non sa mort, éloigne de la biographie et « change l'orientation de l'histoire et le récit qu'on en fait ».

L'auteur, par ailleurs commissaire de l'exposition "Corday contre Marat. Les discordes de l'histoire"³, mène une analyse critique des nombreuses œuvres d'art qu'a suscité le coup de poignard. Il montre ainsi que David « *en inventant le sourire de Marat [...] affirme la continuité du pouvoir du peuple* » et « *célèbre l'éternité du peuple en Révolution* », c'est un moyen « *d'effacer le choc de l'événement* ». Si l'on tente de gommer la figure de Charlotte Corday sur ce tableau, les représentations sont nombreuses où elle est présentée, voire glorifiée par les peintres. Henry Scheffer dans *L'Arrestation de Charlotte Corday* (1830) a élaboré une « allégorie du bon gouvernement » et sert la politique de Louis-Philippe, « *le nouveau régime doit faire preuve d'autant de discernement et de calme au milieu des passions populaires, que Charlotte Corday au moment de son arrestation* ». Le tableau de Jean-Joseph Weerts, *L'assassinat de Marat* (1880) centré sur le moment où Corday est découverte « *n'oppose pas la Révolution à la Contre-révolution mais deux formes d'action politique républicaine* ». Cette approche nuancée donne des pistes sur l'usage des œuvres d'art par le professeur d'histoire-géographie dans le cadre du nouvel enseignement de l'histoire des arts ; l'œuvre d'art doit en effet toujours être étudiée en fonction du contexte de sa réalisation.

Cet ouvrage ouvre aussi de multiples entrées méthodologiques et épistémologiques. La méthode utilisée par Guillaume Mazeau s'appuie sur « *la collecte la plus exhaustive possible des détails* » pour « *reconstituer la longue chaîne chronologique* », référence à la méthode utilisée par certains historiens de l'art adeptes du détail. En effet, tout au cours du XIX^e siècle, Charlotte Corday se trouve sous le feu des regards, le mythe qui s'est aussitôt attaché à cette meurtrière de vingt-cinq ans a presque effacé la vérité historique. C'est l'occasion pour l'auteur de « *déplier l'événement* », il s'efforce non seulement de montrer comment naît l'événement, mais aussi comment il est inventé en s'appuyant sur une analyse fine « *[d]es temps de l'attentat* » pour montrer la complexité de la situation (la position de Marat dans la Révolution, le contexte de l'année 1793...). Les espaces de l'attentat, ceux de la ville, de la rue, de l'immeuble sont scrutés à la manière de Pérec⁴ pour lequel « *vivre c'est passer d'un espace à un autre* », mourir aussi...

Le couple histoire et mémoire est interrogé, c'est le grand intérêt du livre. « *La politique de la*

¹ Mazeau Guillaume, *Le bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)*, éditions Champ Vallon, 2007.

² Mazeau Guillaume, *Individus, événements et écriture de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2007)*, sous la direction de J.-C. Martin, Université Paris I, IHRF, 2007, dact.

³ Musée de la Révolution française, château de Vizille (Isère). www.museerevolution-francaise.fr

⁴ Pérec Georges, *Espèces d'espaces*, éditions Galilée, 1974.

mémoire menée au début du XX^e siècle » explique que « pour de nombreux Français, l'assassinat de Marat n'évoque plus qu'un lointain souvenir ». En effet, dans la mise en place du roman national, il a fallu « sacrifier les événements les plus emblématiques de la discorde nationale pour célébrer les mythes fondateurs de la République ». Au XIX^e siècle, Charlotte Corday avait en effet incarné « l'effigie possible d'une France qui hésitait entre la monarchie et la République ».

Ce retour sur l'événement proposé par Guillaume Mazeau questionne l'écriture de l'histoire comme le récit, sujets qui sont aussi pleinement d'actualité pour l'histoire enseignée.

Référence de l'image : <http://www.champ-vallon.com/Pages/PagesChosePublique/Mazeau.html>